

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	2 mois	3 mois	4 mois	5 mois	6 mois	7 mois	8 mois	9 mois	1 an
Suisse	Fr. 1	50	1	1	1	1	1	1	1	1
Etranger	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
 Compte de chèques postal 114 14.
 C. L. X.

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, caaton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse...	20 »	
L'Étranger...	25 »	
Réclames...	50 »	

U. V. X.

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Succès anglais au nord et au sud-est d'Arras. Progrès français au nord de Soissons.

Dans le secteur de l'offensive anglaise, les troupes britanniques ont gagné du terrain à l'extrême gauche, devant Souchez. Ce bourg est situé à l'entrée d'un vallon parcouru par la Souchez, qui sépare les hauteurs de Notre-Dame de Lorette, de sanglante mémoire, du plateau de Vimy. A l'issue nord de ce défilé est situé Angres, qui est tenu par les Allemands. Les Anglais ont progressé dans le vallon.

Au sud-est d'Arras, les Anglais ont réussi à enlever Wancourt, qui avait jusque-là résisté à leurs efforts, ainsi que le hameau voisin de Hénelin.

Dans le secteur français, un mouvement offensif s'est produit à la lisière méridionale de la haute forêt de Coucy; les troupes françaises ont avancé contre les pentes méridionales du plateau de Coucy, qui est menacé du côté de l'ouest.

L'artillerie française continue de balayer le front allemand, entre Soissons et Reims.

Depuis le 9 avril, première journée de l'offensive anglaise, les communiqués allemands ont recommencé à diviser le front en trois zones de commandement, placées sous les ordres des princes-héritiers d'Allemagne, de Bavière et de Wurtemberg. Cette division avait disparu des bulletins depuis le 23 février, date où l'armée allemande de la Somme commença son repliement.

Mais la répartition du commandement n'est plus la même qu'avant le 23 février. Jusqu'alors, l'aile droite allemande, allant de la côte de Flandre au sud d'Arras, avait été sous le commandement du duc Albert de Wurtemberg; le centre, allant d'Arras à l'Oise, se trouvait sous les ordres du prince-héritier de Bavière; le reste du front, depuis l'Oise à la frontière suisse, était commandé par le prince impérial.

Actuellement, le prince de Bavière commande l'aile droite, depuis la mer à l'Oise; le prince impérial, le centre, de l'Oise à Verdun, et le duc de Wurtemberg, l'aile gauche, de Verdun à la frontière suisse.

Le conseil des délégués ouvriers et soldats de Pétrograd, qui prétend être le véritable organe de la volonté populaire et qui ne laisse d'exercer du pouvoir au gouvernement provisoire qu'à condition de le contrôler et de le diriger, vient de se livrer à une série de nouvelles manifestations propres à inquiéter les alliés de la Russie.

Tout d'abord, il a voté une résolution disant que le peuple russe entend ne mener qu'une guerre défensive et ne la poursuivre que jusqu'au moment où l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie déclareront n'avoir aucune visée conquérante et être prêts à traiter de la paix sans conditions d'annexion ni d'indemnité.

Le ministre de la justice Kerensky a souscrit, pour son compte, à ce programme. En outre, le comité révolutionnaire a réclamé contre le fait que l'Agence télégraphique russe était accaparée par le ministère des affaires étrangères et a émis l'exigence que ce service fût également aux ordres du conseil des délégués ouvriers et soldats, pour ses communications avec l'étranger.

Enfin, le conseil des délégués ouvriers et soldats a décidé de créer, à Stockholm, une agence diplomatique. Le Secolo de Milan publié une correspondance de Londres dans laquelle se reflètent les inquiétudes anglaises au sujet de la tournure des événements de Russie.

La déclaration du gouvernement provisoire remettant à la décision du peuple les questions relatives à la guerre a surpris au plus haut point l'opinion anglaise. Mais ce qui achève d'alarmer Londres, c'est la décision du comité révolutionnaire de créer une agence diplomatique à Stockholm. On ne se fait point d'illusion sur le but de cette agence: elle doit servir aux négociations de paix avec les empires centraux.

Le correspondant londonien du Secolo constate que les révolutionnaires de Pétrograd font éprouver à l'Entente la même déception que les auteurs de la révolution jeune-turque.

Depuis quelques jours, les journaux français mettent de nouveau en question l'attitude de la Grèce à l'égard des Alliés, et le Temps a dressé un tableau chronologique des gages que le roi Constantin a donnés aux ennemis de l'Entente, se réjouissant enfin de pouvoir faire connaître à ses lecteurs l'interview que le roi avait accordée à un rédacteur de la Nene Freie Presse de Vienne. Dans cette interview, Constantin aurait dit:

C'est avec passion que je suis chacun des progrès des puissances centrales. Chaque pouce de terre française prise par les Allemands m'apparaît comme un gain pour la Grèce... Ni le passé, ni aucune prévention ne peut m'empêcher de désirer l'arrivée des Bulgares alliés des Allemands, comme libérateurs à Salonique... Quand j'ai signé l'ordre de mobilisation, on a cru que je mobilisais contre les Bulgares: je mobilisais contre Vénizéos.

On comprend l'effet de pareilles paroles rapportées au public français. Le Temps assure que la censure lui a supprimé quatre fois ce passage. Nous avons eu l'occasion de signaler à diverses reprises que la France était gênée dans son action vis-à-vis du roi de Grèce par la protection dont le tsar couvrait le trône de Constantin, la reine-mère Olga étant grande-duchesse de Russie.

La république russe proclamée, le gouvernement français se trouve à l'aise vis-à-vis du roi des Hellènes, et l'on parle couramment à Paris d'une révolution à Athènes, qui ferait au roi Constantin le sort de Nicolas II.

Cette exécution, qu'on dit se préparer, est facilitée, qui le croirait? par la chute du ministère Briand.

Les efforts de M. Briand s'unissaient à ceux du tsar Nicolas II pour épargner le roi de Grèce, et les blancs de la censure avaient pour origine un avis de M. Briand. Pourquoi? M. Briand voue un culte discret, mais point insoupçonné, à la princesse Marie, fille du prince Roland Bonaparte, épouse de Georges de Grèce, frère du roi Constantin, et il ne voulait pas laisser s'apercevoir un trône où pouvait s'asseoir cette déesse.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort du cardinal Bettinger

Une dépêche annonce, de Munich, la mort du cardinal Bettinger, archevêque de Munich, qui a succombé, hier matin, jeudi, à une attaque d'apoplexie. Le cardinal D. Bettinger était né le 17 septembre 1850, à Landshut, dans le Palatinat, de parents de très modeste condition. Son père était maréchal et lui-même travailla à la forge de son père, avant de commencer ses études littéraires. Il fut ordonné prêtre en 1873. Nommé chanoine de la cathédrale de Spire, en 1895, il était élevé, en 1909, à la dignité de curé-doyen de ladite cathédrale. Le 6 juillet de la même année, Pie X le nomma archevêque de Munich-Freising, où il succéda au cardinal Steiner. Il fut créé cardinal le 25 mai 1914. Très populaire et très aimé, il a grandement contribué à donner de l'impulsion à la vie religieuse de Munich.

Le nonce apostolique de Munich

L'Italia de Milan apprend que l'opération de l'appendicite, à laquelle le nouveau nonce apostolique à Munich, Mgr Aversa, a dû se soumettre, a réussi, et que les conditions de santé de l'éminent prélat, que des dépêches donnaient comme désespérées, sont, au contraire, satisfaisantes.

On sait que Mgr Aversa, qui compte 55 ans, était auparavant nonce au Brésil.

Le nonce du Brésil

On annonce l'arrivée à Rio-de-Janeiro du nouveau nonce apostolique, Mgr Scarpardini.

La libération de l'archevêque de Lemberg

Mgr Szeptycky, archevêque ruthène de Lemberg, mis en liberté par le gouvernement provisoire russe, vient d'arriver à Pétrograd. A la gare, il a été accueilli par les représentants de toutes les nationalités de la Pologne, qui lui ont adressé la parole dans leur langue nationale.

Le R. P. Theissling

Le R. P. Theissling, maître général des Dominicains, a quitté Rome depuis quelque temps pour entreprendre la visite des couvents de Tordre.

Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience privée Mgr Vanneville, notre dévoué correspondant de Rome,

accompagné de M. Maurice Deslandres, professeur de droit constitutionnel comparé à l'université de Dijon.

Mgr Tiberghien

Mercredi, le Saint-Père a reçu en audience Monseigneur Jules Tiberghien, chanoine de Saint-Jean de Latran. Mgr Tiberghien est le prêtre auquel Sa Sainteté avait confié la charge de plaider auprès du Conseil fédéral suisse la cause des prisonniers de guerre pères de familles nombreuses et qui, à cet effet, vint à Berne l'été dernier.

LETTRE DE PARIS

France et Amérique

5 avril.

La France recueille enfin, aujourd'hui, la récompense du concours que le roi Louis XVI donna à l'Amérique. Ce fut grâce à l'armée de la monarchie et à ses chefs de terre et de mer, grâce aux Rochambeau, aux Lafayette, aux Noailles, aux Ségur, aux d'Estaing, aux de Grasse, que les colons anglais du Nouveau-Monde se détachèrent de la mère-patrie et conquérèrent l'indépendance. L'Angleterre — on peut le dire maintenant, c'est de l'histoire — l'Angleterre, alors très mal inspirée, se vengea de sa défaite en déchaînant dans notre pays la révolution qui renversa le trône de Louis XVI. L'ambassadeur de France à Londres, le marquis de La Luzerne — dans ses correspondances, que j'ai lues aux archives du ministère des affaires étrangères — ne se lasse point de signaler, jour par jour, l'intervention du ministère britannique dans nos troubles.

Aujourd'hui, nous voici dédommagés de notre généreux effort du XVIII^{me} siècle. Après avoir obtenu notre aide, l'Amérique, à son tour, vient nous donner un puissant coup de main. C'est la première intervention du Nouveau-Monde dans la politique européenne. Jusque-là, les gouvernements européens avaient traversé l'Atlantique pour faire prévaloir, de l'autre côté de l'eau, leur influence. Aujourd'hui, l'Amérique effectue le même voyage, dans le sens inverse.

Nous sommes vraiment destinés à tout voir! Le principe directeur de la politique yankee était celui-ci: « Chacun chez soi: l'Europe à l'Europe et l'Amérique à l'Amérique. » Cette formule s'appelait la « doctrine de Monroe ». En vertu de cette doctrine, les Etats-Unis manifestèrent une vive hostilité contre le Second-Empire, quand Napoléon III voulut créer au Mexique un Etat soumis au sceptre d'un archiduc d'Autriche. Cet antagonisme finit même par obliger le gouvernement français à évacuer le Mexique. Aujourd'hui, volte-face complète! Plus de doctrine de Monroe!

Nous ne saurions trop nous féliciter d'un revirement qui nous procure le bienfait d'une alliance aussi salutaire. C'est l'inauguration d'une ère nouvelle. Les Etats-Unis entrent dans le concert européen. La paix ne se réglera pas sans eux: ils joueront dans le futur congrès un rôle prépondérant. Mais, ne songeons qu'à l'heure présente. Nos ennemis s'imaginent qu'il s'écoulera, sinon plusieurs mois, du moins plusieurs semaines, avant que les Américains puissent nous rendre service. Grave erreur! C'est dès demain que les heureux conséquences du pacte nouveau se feront sentir. Je ne puis m'expliquer la-dessus. Qu'il me suffise de vous dire que, grâce aux ressources qui seront mises à notre disposition par les Etats-Unis, les dépenses de plusieurs de nos corps d'armée seront considérablement allégées. De plus, pour commencer, une force de dix mille hommes viendra représenter dans nos rangs le drapeau étoilé et servira d'avant-garde au demi-million de soldats qui combattront à nos côtés, vers l'autonne. Mais, à ce concours militaire, se joindra un concours industriel et économique plus efficace encore. Acier, canons, munitions, matières premières, les Etats-Unis nous prodigueront toutes les ressources de leur sol et de leurs usines. Comment l'Allemagne pourrait-elle résister à cette coalition et à ce démantèlement de toutes les forces?

Oscar Howard.

Emeute à Zurich

Une grande manifestation ouvrière, organisée hier soir, à Zurich, par le parti socialiste, a dégénéré en émeute.

Dans l'intention des organisateurs, il s'agissait de protester contre le renchérissement de la vie et la continuation de la guerre. La manifestation avait été autorisée par la police, à la condition que tout se passât tranquillement. Il y eut d'abord meeting sur la place de la gare, où des discours furent prononcés par le conseiller national Grimm, de Berne, et par le rédacteur du Vorwaerts de Zurich, Nobs. Puis un cortège se forma, comptant plus de 10.000 personnes, qui parcoururent, en criant et en sifflant, les principales rues de la ville. La manifestation devint houleuse surtout devant les grands restaurants, Gotha, Hôtel Baur au Lac, Crémérie Huguenot, etc. Les vitres de ces établissements furent criblées de pierres. On incrimine de nouveau la mollesse de l'ac-

tion de la police, qui est sous les ordres d'un conseiller communal socialiste.

A la suite de la manifestation, la résolution suivante a été envoyée au gouvernement de Zurich et au Conseil fédéral:

« Une assemblée comprenant 15.000 personnes, réunie pour s'occuper de la misère actuelle, demande:

- a) Le monopole fédéral du commerce des denrées alimentaires, la répartition égale, à des prix raisonnables, des denrées alimentaires à l'ensemble de la population, particulièrement par l'intermédiaire des syndicats et des associations de consommation;
- b) La création d'un monopole du commerce de la viande et l'abaissement des prix de la viande;
- c) L'interdiction d'une hausse du prix du lait, l'abaissement du prix du pain, l'interdiction de hausser les loyers et le taux des prêts hypothécaires;
- d) La répression de l'accaparement et des bénéfices illicites.

Foire suisse d'échantillons à Bâle

(De notre envoyé spécial)

Bâle, 12 avril.

La première foire suisse d'échantillons, événement de haute importance dans la vie économique de notre pays, s'ouvrira à Bâle, le 15 avril. Elle se prolongera jusqu'au 29 avril. Aujourd'hui, jeudi, a eu lieu la réception de la presse. Les journalistes ont été entourés des attentions les plus aimables, dont ils ont été vivement touchés. En hommes pratiques, les organisateurs bâlois ont tenu à ce que leurs invités fussent renseignés par des spécialistes et ils leur ont remis une documentation excellente permettant d'intéresser le public à une œuvre nationale.

La foire d'échantillons est destinée à offrir aux industries et aux métiers suisses une occasion d'élargir le plus possible leur cercle d'affaires actuelles; elle a également pour but de fournir au commerce de nouveaux articles et de lui faire connaître de nouvelles sources de production. Le résultat de la foire suisse d'échantillons sera, nous en sommes certains, d'avoir trouvé des débouchés — qui, sans elle, n'auraient pas existé, du moins pour le moment, — aux produits suisses, non seulement à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur du pays. On songeait depuis longtemps à une semblable entreprise. C'est surtout depuis la dernière exposition nationale, toutefois, que s'est fait sentir le besoin de donner aux producteurs et aux acheteurs des différentes parties de la Confédération l'occasion de se rencontrer et de réunir des données précises sur la production nationale.

La foire suisse d'échantillons, à Bâle, est la manifestation d'un essor superbe de l'énergie de nos populations; c'est certain. Mais le point essentiel est celui-ci: elle constitue une base solide pour la continuation rationnelle de cet essor, pour l'utilisation judicieuse des résultats atteints et pour la bonne marche d'entreprises nouvelles et la conquête de buts proposés, par la situation actuelle, à l'initiative suisse.

La foire d'échantillons se divise en deux grandes centrales.

La centrale I comprend le Casino de Bâle, les deux salles de gymnastique, près du Théâtre, et les deux salles de gymnastique voisines de la cathédrale. C'est à la centrale I que les journalistes suisses, très nombreux, ont été reçus. La visite des stands — sont désignées ainsi les places louées aux participants à la foire, places munies de parois de fond de 2 m. 50 de hauteur et de cloisons latérales de 2 m. — cette visite commence aussitôt.

Les journalistes de langue française sont conduits à travers la foire par M. J. De Praetere, directeur technique. C'est un homme très distingué et une force au point de vue économique. Il est originaire de Gand, doué d'un esprit d'initiative remarquable, d'une volonté de fer; il est, de plus, un spécialiste dans ces sortes d'entreprises. Il était, il y a quelques mois encore, à Zurich, professeur de technique. Les Bâlois ont eu la bonne idée de le faire venir chez eux pour s'occuper de la foire d'échantillons: il en est devenu la cheville ouvrière.

La salle du Casino a été partagée par un plancher placé à mi-hauteur, formant ainsi deux locaux spacieux où s'alignent les stands. Les journalistes sont conduits tout d'abord à l'exposition de la Société Pro Ticino, qui s'applique à développer les conditions économiques du Tessin et à le faire mieux connaître à l'extérieur. C'est à voir.

Voici l'horlogerie. Et notre groupe s'arrête, captivé, devant les stands de la fabrique des Longines, de Saint-Imier, où l'on voit tout ce que l'on peut imaginer, depuis le chronomètre jusqu'aux montres-fantaisie combinées avec la bijouterie la plus délicate.

Le plancher, placé à mi-hauteur de la salle du Casino, offre une surface de 750 mètres car-

rés. C'est là que nous trouvons les merveilles de l'industrie suisse des dentelles et des rubans. A signaler l'exposition de la Société dentellière gruyérienne, qui a son siège à Gruyères, et présente des choses de toute beauté, rivalisant victorieusement avec tout ce que l'on connaît dans cette branche industrielle.

Les journalistes s'intéressent beaucoup, ensuite, à une nouvelle industrie suisse, celle des tissus pour literie. Voici des produits qui, tous, étaient importés chez nous avant la guerre, et que, notamment, la maison Holliger et C^{ie}, à Berne, confectionne aujourd'hui à la satisfaction de tous les acheteurs.

A noter plus loin: des ameublements en jonc de chez Guenin-Hueni et C^{ie}, à Kirchberg (canton de Berne), beaucoup plus élégants que les tables, chaises, fauteuils, trop connus, en osier.

Nous sommes retems, au cours de notre promenade rapide, par les produits de la maison Schoop, à Zurich: des objets de chaux avec application métallisée, qui peuvent être assurés d'un très grand succès.

Voici Oerlikon et ses splendides utilisations de l'électricité. Plus loin, les lustres électriques parfaits, que l'étranger nous fournissait tous naguère.

Nous passons dans un bâtiment voisin. Là, se trouvent 42 collections particulières qui nécessitent une explication. La foire suisse d'échantillons comprend une foire centrale et des collections spéciales de différentes firmes. La foire centrale doit orienter rapidement le visiteur sur les branches d'industries représentées et permettre au public de se faire une idée exacte de l'état présent de notre industrie nationale. Les collections spéciales sont prévues pour les participants qui, outre leur exposition de la foire centrale, désirent présenter aux acheteurs des collections plus complètes et conduire des marchés de livraisons dans des locaux privés — spécialement aménagés par la direction de la foire.

Nous sommes donc à l'une de ces expositions spéciales. Et nous sommes enchantés de voir les nouveaux jouets que 42 maisons réunies présentent dans ce local non destiné au public en général, mais aux acheteurs en gros. Ah! les intelligents jeux de construction! Les bergeries où les animaux ont de l'allure... Etre enfant et avoir comme jouet, pensez donc, un canon de marine, un rouleur compresseur, — presque tout en bois, mais qui tirent et qui marchent. Nos descendants sont des veinards! Vives félicitations à l'industrie des jouets.

Et nous quittons la centrale I. Nous passons sur le Pfalz, près de la cathédrale; nous traversons le Vieux-Bâle dominant le Rhin, ville historique de commerce, de métiers, d'industrie et de banque. La pensée de la foire suisse d'échantillons, au milieu des bâtiments antiques de la cité rhénane, est infiniment prenante. Bâle, ville d'échanges, demeure digne de son passé au temps du cataclysme mondial; Bâle reste calme et actif; Bâle fait participer à sa tradition la nation helvétique entière.

Près de mille firmes participent à la foire d'échantillons avec leurs produits nouveaux. La réunion de ces derniers présente un intérêt supérieur, selon nous, — à certains égards — à celui d'une exposition nationale. A une exposition telle que celle de Berne en 1914, chaque industriel, montre l'un ou l'autre produit souvent exceptionnel de sa fabrication, des objets fréquemment uniques, bref, une chose maximale dans les résultats obtenus. La foire d'échantillons nous fait connaître non seulement le mieux, l'exceptionnel, mais de courant, la moyenne de la production. Et, en cela, elle représente plus exactement l'offre de l'industrie nationale.

La centrale II se trouve installée dans le nouveau bâtiment de la foire, au Petit-Bâle, Riehenring, sur l'emplacement de l'ancienne gare Badoise. On y voit les matériaux de construction, les produits alimentaires, l'exposition d'arts graphiques, la petite mécanique et autres choses qu'il n'est impossible, au moment où j'écris, de vous détailler et dont souvent, d'ailleurs, un spécialiste seul pourrait préciser la valeur.

Pour nous, ceci est acquis: la foire suisse d'échantillons est une entreprise de la plus haute importance pour l'avenir économique de notre pays. La visite en doit être recommandée chaleureusement.

Un excellent banquet a été servi aux journalistes, à l'Hôtel Central. M. le Dr H. Blocher, conseiller d'Etat, chef du Département de l'intérieur, président du comité d'organisation, a sauté en termes tout à la fois élevés et finement aimables des premiers visiteurs de la foire d'échantillons. M. Schwyder, du Vaterland, a répondu par un discours plein d'humour. M. Roche, correspondant de la Gazette de Lausanne, a remercié les organisateurs de la journée, au nom de la Suisse romande, qui voit dans l'entreprise bâloise une occasion de plus de rapprocher les uns des autres les Confédérés des diverses parties de la Suisse.

L'accueil fait par Bâle à la presse a été enchanteur, le banquet a menacé de s'éterniser, — et j'ai dû presque faire violence aux charmants organisateurs et à moi-même pour saisir l'instant où j'ai noté les quelques remarques qui précèdent.

Alfred Ribeaud.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 11 avril

Communiqué français du 12 avril à 3 h. de l'après-midi :

Entre la Somme et l'Oise, la lutte d'artillerie a continué pendant la nuit avec une certaine violence, notamment dans la région d'Urville.

Au sud de l'Oise, les troupes françaises, après une préparation d'artillerie, ont attaqué les positions allemandes à l'est de la ligne Coucy-la-Ville et Quincy-Basse. Après un vil combat, nous avons refoulé les Allemands jusqu'à la lisière sud-est de la Haute-Forêt de Coucy.

Plusieurs points d'appui importants sont tombés entre nos mains, malgré la résistance des Allemands, qui ont laissé de nombreux cadavres sur le terrain et des prisonniers entre nos mains.

Dans la région au nord-est de Soissons, activité de l'artillerie et rencontres de patrouilles, notamment dans le secteur de Laffaux.

Au nord de l'Aisne, des reconnaissances françaises ont pénétré sur plusieurs points, dans les lignes allemandes et ramené une quarantaine de prisonniers, dont un officier.

A l'est de Sapigney, une attaque violemment menée nous a permis de chasser les Allemands de quelques éléments qu'ils occupaient encore depuis le 4 avril. La ligne française est ainsi intégralement rétablie.

En Champagne, deux coups de main allemands, dans les secteurs de Ville-sur-Tourbe et de la Butte-du-Mesnil, ont été repoussés par un feu copieux des pertes aux assaillants.

En Woëvre, au cours d'incursions dans les lignes allemandes, au nord-est de Remenauville, les Français ont infligé des pertes sensibles à l'ennemi.

Rencontres de patrouilles au sud-ouest de Leintrey.

Communiqué allemand du 12 avril :

Groupe du prince-héritier Rupprecht : Sur la rive nord de la Scarpe, nous avons repoussé, par une action violente de notre artillerie, des attaques des Anglais près de Vimy et près de Fampoux. Au sud du vallou, l'adversaire a lancé des forces importantes à l'assaut contre nos lignes. Après plusieurs tentatives infructueuses de l'ennemi, nous avons perdu Monchy. Au nord et au sud de cette localité, des attaques anglaises, auxquelles ont pris part également de la cavalerie et des automobiles blindées, se sont brisées avec des pertes.

Au cours des combats près de Bullecourt, un succès initial de l'ennemi a été annulé par une contre-attaque. Dans cette affaire, 25 officiers et plus de mille hommes et 27 mitrailleuses sont tombés entre nos mains. Après un combat près de Harpincourt, à l'est de Péronne, nous avons ramené plus de cent prisonniers et cinq mitrailleuses.

Hier, encore, Saint-Quentin a été fortement bombardé.

Groupe du prince-héritier allemand : De Soissons à Reims, le combat s'est intensifié jusqu'à une extrême violence. Certains secteurs du front ont été pris plusieurs fois sous des rafales d'artillerie.

En Champagne occidentale, la lutte d'artillerie augmente également d'intensité. Des poussées de reconnaissance, effectuées par des patrouilles ennemies, ont été repoussées.

Front du duc Albrecht : Activité de combat seulement dans des limites restreintes.

Journée du 12 avril

Communiqué français d'hier jeudi, 12 avril, à 11 h. du soir :

Rien à signaler au cours de la journée en dehors d'une certaine activité des deux artilleries, notamment au sud de l'Oise et dans la région au nord de l'Aisne.

Rafales de pluie et de neige sur une grande partie du front.

Communiqué anglais d'hier jeudi, 12 avril : Le temps continue à être pluvieux et orageux.

De bonne heure, ce matin, nous avons attaqué et capturé deux positions importantes des lignes ennemies au nord de la crête de Vimy, des deux côtés de la rivière de Souchez. De nombreux prisonniers ont été faits.

Au cours de la nuit, deux attaques ennemies contre nos nouvelles positions à l'extrémité septentrionale de la crête de Vimy ont été repoussées par nos mitrailleuses avec de lourdes pertes pour les Allemands. Quelques progrès ont été effectués au sud de la rivière de la Scarpe.

Communiqué anglais d'hier jeudi, 12 avril, à 9 h. du soir :

Au sud de la route d'Arras à Cambrai, nos troupes ont enlevé, cet après-midi, les villages d'Henin et Wancourt, ainsi que les défenses avoisinantes. Elles ont franchi le Cojeul et occupé les hauteurs de la rive est. Une nouvelle progression a été également effectuée au cours de la journée au nord de la Scarpe et à l'est de la crête de Vimy. Les gains réalisés ce matin au nord de la crête de Vimy ont été maintenus et nos positions consolidées.

Au cours d'engagements de patrouilles qui nous ont valu, la nuit dernière, un certain nombre de prisonniers au nord-est d'Épéhy, un fort détachement ennemi s'est trouvé pris sous les feux de notre artillerie et a subi des pertes importantes.

Malgré le temps très défavorable à l'aviation, nos pilotes ont encore montré hier une grande activité en harcelant sans répit les troupes allemandes par leurs feux de mitrailleuses. Pendant un court intervalle de beau temps, une de nos escadrilles de marine, qui escortait des appareils de bombardement, a brillamment soutenu l'attaque de nombreux aéroplanes ennemis sans subir aucune perte. Elle a détruit trois appareils allemands et en a contraint trois autres à atterrir avec des avaries.

Au total, au cours de la journée d'hier, quatre appareils ennemis ont été détruits. Cinq autres ont dû atterrir endommagés. Six des nôtres ne sont pas rentrés. Trois autres ont été abattus.

Les prisonniers faits par nous dans les combats du 9 et du 10 avril appartiennent à divers régiments d'infanterie de six divisions, les 79^e, 17^e et 48^e divisions de réserve, la 1^{re} division de réserve bavaroise, la 14^e division bavaroise et la 11^e division. Ces divisions ont laissé chacune plus de mille prisonniers entre nos mains.

Communiqué allemand d'hier soir jeudi, 12 avril :

De fortes attaques anglaises près de Souchez et des poussées près de Fampoux, respectivement au nord et à l'est d'Arras, ont échoué. Près de Saint-Quentin, l'artillerie continue à être très active.

Entrevue de ministres de l'Entente

Paris, 12 avril.

M. Ribot et Lloyd-George se sont rencontrés à Folkestone (Angleterre). Ils se sont entretenus de diverses questions en cours.

M. Painlevé, ministre de la guerre française, est arrivé à Londres lundi après-midi. Il a eu une longue entrevue avec M. Lloyd-George, qui va reprendre de nouveau le commandement.

Le ministre a eu également des entrevues prolongées avec lord Derby, sir Ed. Carson et le général Robertson.

Ces réunions ont montré une fois de plus la parfaite unité de vues des deux gouvernements touchant les opérations militaires sur tout le front.

De retour à Calais, M. Painlevé a rendu visite au roi des Belges.

Bruit d'émeute en Bulgarie

Paris, 12 avril.

On mande d'Athènes aux journaux : Les nouvelles reçues ici annoncent que des émeutes ont éclaté en Bulgarie. La situation serait très grave.

« A Sofia, pendant quatre heures, une foule

énorme aurait parcouru les rues de la capitale criant : « A bas le roi ! »

Les coups auraient été sur la foule, mais elles n'auraient pas réussi à arrêter l'émeute. Le cortège était précédé d'hommes portant des drapeaux, sur lesquels étaient tournés en dérision les attributs de certains régiments allemands, notamment des hussards de la mort.

Explosion à l'arsenal de Tarbes

Tarbes, 12 avril.

Une explosion s'est produite à l'arsenal, dans le quartier du séchoir de la fulminantierie et des ateliers de vérification des amorces. Les dégâts matériels sont importants. Il y a deux tués et dix-neuf blessés, dont huit grièvement.

La guerre sur mer

Dans les ports anglais

Londres, 12 avril.

(Reuter.) — L'Amirauté britannique annonce que pendant la semaine finissant le 8 avril, 2406 navires marchands de toutes nationalités, jaugeant plus de 100 tonnes, non compris les caboteurs locaux et les bateaux de pêche, sont entrés dans les ports britanniques ; 2367 en sont sortis. Ont été coulés par des mines ou des sous-marins, 17 navires marchands britanniques de plus de 1600 tonnes et deux de moins de 1600 tonnes, ainsi que six bateaux de pêche. Quatorze navires marchands britanniques ont été attaqués sans succès.

Navires coulés

Christiania, 12 avril.

(Wolf.) — Selon un télégramme arrivé à Grimstad, le vapeur Thelma a été coulé vendredi dernier par un sous-marin allemand. Le vapeur se rendait d'Angleterre en France avec une cargaison de charbon.

Copenhague, 12 avril.

(Wolf.) — Le trois-mâts Linnemann, de Marstal, en route de Göteborg à Casablanca, a été torpillé dans l'océan Atlantique. Le capitaine, le second pilote et deux hommes ont été tués, trois hommes ont été grièvement blessés et deux sont restés indemnes.

Echos de partout

VOIX BIEN CONNUES

Il est des gens que l'on entend parler, la tête dans les nués. Et ce sont des voix bien connues : — Le soleil et moi, dit Rostand.

Se sentant augmenter de taille Et de volume également, Dans un lyrisme égarément : — Dante et moi, dit Henry Bataille.

D'être fier ayant bien sujet, Mais sans user de ce ton rogne Spécial à tout psychologue : — Balzac et moi, dit Paul Bourget.

Sur la montmartroise colline, Si joyeuse et folle, jadis, Au temps de Rodolphe Salis : — Pascal et moi, dit Courteline.

Doc.

MOT DE LA FIN

Dernièrement, un célèbre peintre français dinait avec quelques amis dans un restaurant, près de la Madeleine, à Paris.

Quand arrive le quart d'heure de Rabelais, il jette un regard sur l'addition. Il lit : Canard aux petits pois Fr. 60.

Il sursaute. Sans doute, la vie est chère, mais le prix de cette volaille lui semble un peu exagéré. Il appelle le patron.

— Voyons ! lui dit-il, ce canard, vous l'avez payé dix ou douze francs aux Halles.

— C'est possible. — Eh ! bien, alors ? — Monsieur F., fait avec dignité le maître-hôtelier, quand vous peignez un portrait, vous n'employez même pas pour dix francs de couleur. Et, cependant, vous faites payer votre travail vingt-cinq mille

francs. C'est la signature qui vaut cette somme. Mon canard est comme vos portraits, Monsieur F., il est signé.

La révolution russe

Autour du tsar

Les journaux russes publient des détails très dramatiques sur les dernières heures du règne de Nicolas II. L'un ou l'autre sont déjà connus.

Dans la nuit du 14 mars, l'empereur se rendait à Tsarskoïé-Sélo, n'ayant reçu aucun des télégrammes qui devaient l'informer des événements de Pétersbourg. Il était accompagné du comte Fredericz, de l'amiral Nilof et du commandant Votchkof. Ces deux derniers s'efforçaient de tromper l'empereur sur ce qui se passait à Pétersbourg, lui disant qu'une rébellion avait éclaté, mais qu'elle serait vite réprimée.

Le 15 mars, apprenant que la garnison de Tsarskoïé-Sélo a adhéré au mouvement révolutionnaire et que l'impératrice a demandé à la Douma aide et protection pour la famille impériale, l'empereur ne sait plus où aller. Son train errant se croise, à Dno, avec le train du général Ivanof, qui raconte au tsar tout ce qui s'était passé dans la capitale, ajoutant : — Les révolutionnaires ont pris les rênes du pouvoir. Il n'y a plus qu'une issue : partir au front.

Les Birjevia Viedomosti ajoutent que, à ce moment, Votchkof prononça ces paroles : — Il ne reste plus qu'une chose à faire : ouvrir aux Allemands la frontière de Minsk. Laissons les Allemands venir pour calmer ces voyous.

L'amiral Nilof se révolta à cette idée et dit : — Ce n'est guère comode. Ils prendront la Russie et ne rendront rien ensuite.

Votchkof insista sur son projet de trahison, assurant, suivant l'expression de Vassilichkoff, que l'empereur Guillaume combattait non pas Nicolas II, mais la Russie et ses tendances antidynastiques.

L'empereur répondit : — Oui, Grégori Ilimovitch (Raspoutine) m'en a bien souvent parlé, mais nous ne l'avons pas écouté. On aurait pu le faire quand l'armée allemande était encore sous Varsovie. Quant à moi, je ne trahirai jamais la nation russe.

L'empereur se mit alors à pleurer. Il se tut un moment et reprit : — Pourvu qu'on sauve ma femme et mes enfants des mains de ces paysans ! Je partirai alors à Livadia, et j'y passerai tranquillement le temps qui me reste à vivre. Que Miché prenne le pouvoir et gouverne comme il l'entendra. Au surplus, il est très aimé... Je signerai mon abdication ; j'irai au front dire adieu à mes soldats, et ensuite qu'on fasse ce qu'on voudra, je ne veux gêner personne.

Au cours de ce voyage, on vit l'empereur pour la dernière fois dans une gare. Il portait un uniforme jaune clair de soldat avec des galons de colonel.

Le retour des otages

Le gouvernement provisoire russe a ordonné de rendre à l'Allemagne les prisonniers civils qui avaient été emmenés de la Prusse orientale au début de la guerre.

Le nouveau régime et l'Eglise russe

Le gouvernement provisoire a décrété l'abolition de toutes les immunités ecclésiastiques.

A Odessa

Le Times est informé que la ville et le district d'Odessa sont gouvernés par un comité révolutionnaire dont font partie des soldats et des marins.

Tous les anciens fonctionnaires ont été destitués.

Les émigrés

Des difficultés ont surgi du côté de la France et de l'Angleterre au sujet du retour en Russie des réfugiés russes fixés en Suisse. Londres et Paris font des objections à la rentrée de ces émigrés.

Le comité de rapatriement a télégraphié au ministre Kerensky et au député Theichidz, en suggérant d'ouvrir des négociations avec l'Allemagne pour le libre passage des émigrés.

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT

(Lieutenant-colonel Driant)

Un bruit sourd les interrompait soudain et coupait court aux réflexions philosophiques du caporal.

— Les deux grosses pièces de tourelle du saillant du fort qui tire sur notre batterie de mortiers, de Rozérieux, murmura-t-il.

— Des pièces jumelées, alors. — Oui, elles tirent ensemble.

Un second coup roula et s'éteignit lentement : c'est un grondement lointain, qui semble venir des profondeurs de la terre. Et pourtant la détonation a dû se produire au sommet du plateau, tout près de là.

Le sergent s'en frotte. — Nous sommes déjà à une profondeur, explique Bernard. Avez-vous remarqué que la pente de la galerie descend tout le temps ?

— Oui, et en même temps, le terrain se redresse à la surface. De sorte qu'il doit bien y avoir une quinzaine de mètres de terre au-dessus de nos têtes.

— Mettez-en dix avec, sergent ! — Mais alors, nous allons aboutir sous l'ouvrage ?

— Le capitaine, avant d'être blessé, disait qu'il fallait atteindre leur campement d'angle en passant sous leur système de contre-mines... — Diable !

— Nous ne devons pas être loin de leurs premières écoutés ; je crois même que nous en sommes plus près que nous ne le croyons : mais il est impossible de deviner où ils sont, car ils ne piochent pas, ils ne font aucun bruit, et c'est la supériorité énorme qu'ils ont sur nous. Ils écoutent dans leurs galeries construites dès le temps de paix et ils peuvent nous envoyer à coup sûr le camouflet qui nous aplâtit. Ecoutez, sergent, je ne suis pas peureux, mais chaque fois que je descends dans la galerie, j'ai le pressentiment qu'elle me servira de tombe.

— Il ne faut jamais penser à cela quand on appartient à l'arme du génie, caporal.

— Je le sais bien, mais c'est plus fort que moi. Tomber en plein air, sous le ciel, frappé par devant, passe encore ! Mais la nuit, être pris sous un éboulement, broyé par quelques milliers de tonnes de matériaux, enterré sans être mort, dans l'obscurité, loin des camarades, cette idée parfois me réveille en sursaut la nuit.

— J'espère bien que vous ne parlez pas de cela à vos hommes.

— Je m'en garderais bien, surtout à certains d'entre eux qui ne sont déjà pas si bien disposés.

— Et puis, après tout, si ça doit arriver, vous savez bien, Bernard.

Mourir pour la Patrie est un si noble sort !... — Oui, oui, je connais même la suite : Qu'on briguerait en foule une pareille mort.

Nous apprenions cela à l'école, et je ne l'ai jamais oublié. J'espère bien même qu'au moment où vous en s'en souviendrait. Nous sommes comme cela chez nous, en Normandie, voyez-vous, pratiques et prudents, quand il n'est pas nécessaire de courir au martyre, mais toujours prêts à faire notre devoir de Français, vous savez, sergent...

A ce moment parait un soldat guidant quelques camarades porteurs de planches et de madriers. A la leur des lampes, on peut distinguer sous sa robuste apparence et son large faciès, les signes d'une certaine éducation. Le regard intelligent et froid décelé une grande volonté, une ténacité peu commune. Il murmure assez haut pour que les deux autres l'entendent :

— Le devoir... le devoir ! oui, une belle chose, mais une rude blague tout de même !... — Tiens, fait le caporal en se retournant, voilà l'ingénieur, qui va protéger.

Ce dernier s'arrête, et comme s'il continuait une démonstration commencée :

— Nous parlions de la guerre, caporal, et je disais, moi, à la France est-elle sans reproche ? Voyons, fait-il en se redressant complètement, entre nous, entre Français, nous pouvons bien faire un petit examen de conscience. L'empereur Guillaume, depuis qu'il règne, a donné cent fois des preuves de son pacifisme. L'Allemagne est sa création, il en a développé l'industrie, le commerce, l'influence d'une façon prodigieuse. Et bénévolement, il aurait été prêt à compromettre son œuvre d'un coup de dé ? Ce n'est pas possible. Il y a d'autres choses.

— Et quoi donc ? demande Bernard, devenu subitement glacial.

— J'ignore ça, continue le soldat, mais on aurait pu s'entendre et prêter une oreille plus complaisante à certains arrangements qui n'avaient rien de dégradant, au lieu de chercher l'encorement d'un peuple entreprenant. Et plus nous avions nos chaussons, il faut bien le dire...

— Taisez-vous donc, s'écrie le caporal, vos propos sont bontoux. Vous oubliez bien facile-

ment les humiliations subies depuis quarante ans, les marchandages, les menaces déguisées. Et le voyage à Tanger, et les déserteurs de Casablanca, et notre Congo cédé à l'Allemagne le couteau sous la gorge ! Un arrangement, mais c'eût été un suicide pour la France, son absorption en quelques mois. Si cette guerre doit nous rendre nos provinces, elle doit être dénie par tous les Français sans exception.

Un sapeur passe à ce moment, un seau à la main :

— Ma parole, dit-il, on se croirait à la Cour.

— Sans compter qu'il y ferait peut-être meilleur que dans cette chienne de tranchée, réplique un autre soldat comme pour soutenir l'ingénieur, qu'il semble regarder avec une sympathique admiration.

— Dites donc, caporal, reprend-il, puisque le service ne doit commencer qu'après la soupe, pourquoi nous faites-vous faire du rabot maintenant ?

— Taisez-vous, Marquot, commande Bernard, que cette réclamation suivant une discussion pénible expasère. C'est l'ordre de l'adjudant et vous n'avez rien à dire, Sinon !...

Et le caporal fait le geste traditionnel de ser- vers une vis.

Le nommé Marquot qui vient de manifester ainsi sa mauvaise humeur est une sorte de colosse, aux épaules larges et carrées, au buste bombé, et qui parle en tannant les bras écartés du corps. Les yeux noirs et brillants, cachés sous d'épais sourcils, les pommettes saillantes, une énorme moustache noire barrant la figure, lui composent une physionomie dure et tourmentée.

CANTONS

TESSIN

Dans le camp conservateur. — On nous écrit de Lugano, le 12 :

Dans une réunion du comité cantonal conservateur, tenue hier à Bellinzone, on a discuté des questions d'organisation et de presse. La direction du journal du parti Popolo e Liberté sera prise, dès le mois de mai, par M. l'avocat Gallori, ancien conseiller national et ancien conseiller d'Etat, qui dirigeait déjà le Popolo lors du transfert du journal de Locarno à Lugano. Il paraît que le Popolo e Liberté passera à Bellinzone, au plus tard au commencement de juillet. La Liberté, qui parut à Bellinzone dès le choix définitif de cette ville comme résidence du gouvernement, avait passé à Locarno le 1^{er} janvier 1890. Depuis lors, la capitale du canton n'a plus possédé de feuille conservatrice ou catholique.

ARMÉE SUISSE

Les malades dans l'armée

Des plaintes ayant été formulées au sujet des établissements sanitaires d'étape de l'armée, et notamment de celui de Soleure, le médecin de l'armée publie un communiqué détaillé pour renseigner le public. Il dit notamment que la section sanitaire de l'étape-major de l'armée avait bien prévu, un accroissement des cas de maladie des troupes, à la suite de la nouvelle mobilisation, en plein hiver, de la 2^e, de la 8^e et d'une grande partie de la 4^e division ; mais elle n'avait pas prévu que cette mobilisation irait de pair avec la morbidité générale du pays, qui, elle aussi, a augmenté pendant cette période d'une façon extraordinaire. Les hôpitaux civils, étant débordés, ne pouvaient presque plus recevoir de malades militaires, d'où l'encroûtement des établissements sanitaires d'étape.

Le nombre des malades soignés à l'établissement sanitaire d'étape de Soleure était, le 1^{er} janvier, 1917, de 534 ; le 24 janvier, de 615 ; le 27 janvier, de 1118 ; le 14 février, de 1449.

On s'est tout de suite efforcé d'adapter les établissements sanitaires d'étape à la situation créée par cet accroissement des malades, mais la tâche n'était pas facile. Pour agrandir ou réorganiser nos établissements sanitaires d'étape, on ne pouvait mettre la main sur autre forme de locaux que les bâtiments publics, collèges, fabriques, etc. ; il fallait respecter de multiples intérêts civils.

Aussi n'a-t-on pu désencombrer, dans une mesure rationnelle, les établissements sanitaires d'étape. Sans doute, les cas venaient graves reçoivent un traitement suffisant ; mais il faut reconnaître que, pour certaines maladies, les conditions de traitement sont encore insuffisantes. Depuis plusieurs semaines, des pourparlers sont en cours avec le canton de Soleure, afin d'obtenir une halte de convalescence, pour y évacuer un certain nombre de malades.

Si, d'ailleurs, à la suite de la grande augmentation des malades, il y a eu çà et là des retards ou certaines difficultés dans le traitement, aucun soldat, à la connaissance du médecin de l'armée, n'en a subi un dommage durable pour sa santé.

Un certain nombre de militaires se sont plaints du traitement qu'ils recevaient ; que cette plainte a fait l'objet d'une enquête approfondie. Ces enquêtes ont établi que plusieurs plaintes étaient sans le moindre fondement ; que la très grande majorité d'entre elles étaient manifestement exagérées et que les griefs des soldats légitimes s'expliquaient tous par le caractère exceptionnel de l'établissement.

Si l'on veut juger avec impartialité l'organisation et le fonctionnement des établissements sanitaires d'étape, il ne faut pas oublier que ces institutions sont nées en cours de mobilisation.

La nouvelle organisation des troupes de 1914 avait entraîné déjà une refonte complète des unités sanitaires ; le contingent annuel de sol-

— Allez aux madriers, et vivement, ordonne le caporal.

— Voilà de mauvais troupiers, conclut Jacques, qui a assisté avec effacement à cette scène. Pendant un instant, il suit des yeux les deux hommes qui s'éloignent ensemble et d'un pas traînant vers l'embranchement de la galerie.

— Pour ça, oui, sergent. L'un déclame, c'est Lehmann ; l'autre grogne, c'est Marquot. J'aime encore mieux le second que le premier. Il fait la brute, mais il n'est pas fonctionnaire mauvais, tandis que ce Lehmann me me ferait pas... Ce sont des types de l'espèce de cochons qui font tout le mal avec leurs belles théories de pacifisme, d'humanitarisme. C'est lui qui j'appelle l'ingénieur. Les autres, les simples comme Marquot, les écoutent et embobinent le pas.

(A suivre.)

Sommaire des Revues

Le numéro de la Patrie suisse du 21 mars nous apporte un beau portrait du journaliste Albert Bour-

nard, le dernier fait de lui, les derniers jours qu'il a passés à son bureau ; puis les portraits de M. Deje-

rine, de M. Hirschy, le carabinier sculpteur. Il nous montre dans des tranchées de neige, entre Ballaigues et Ligerolles, un autobus de l'Auto-Transport de la vallée de l'Orbe. Voici des scènes de la mobilisation à Tavannes ; une cérémonie à l'église russe de Genève ; un article, qui illustre des reproductions des projets primés, est consacré au récent concours de la « Maison vaudoise », organisé à Lausanne par la Société d'art public.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

L'offensive anglaise

Commentaire français

(Havas.) — L'offensive anglaise de l'Artois se poursuit avec un succès continu, malgré le mauvais temps persistant.

La progression de nos alliés va même s'éclaircissant sur les deux ailes, affectant la forme d'un éventail, tandis que, dans les batailles précédentes, l'avance s'est toujours produite en pointe et allait se rétrécissant. C'est un fait d'une importance considérable pour l'issue du combat engagé.

A l'aile gauche du front, au cours de la nuit dernière, les troupes britanniques ont commencé par repousser deux contre-attaques successives à la pointe septentrionale de la crête de Vimy, infligeant à l'adversaire de lourdes pertes sensibles. Puis elles ont porté la lutte au nord de Vimy, emportant d'assaut deux points d'appui formidablement fortifiés, situés à gauche et à droite de la petite rivière de Souchez.

Ces positions ont été conservées pendant la journée, malgré la réaction ennemie, et elles ont été organisées défensivement.

Menacé par le nord, Givenchy-en-Gohelle est également menacé par le sud, par la nouvelle progression réalisée dans l'après-midi à l'est de la crête de Vimy.

Au centre, où les positions conquises atteignent la plus grande profondeur, la journée paraît avoir été surtout employée à des travaux de consolidation. Cependant, la progression a continué le long de la Scarpe.

A l'aile droite, enfin, le nouvel effort a abouti, au sud de la route Arras-Cambrai, à la chute des villages de Hénillet et Wancourt et des défenses environnantes.

Selon les renseignements trouvés sur les officiers allemands prisonniers, les Allemands ont été surpris moins par l'offensive des Alliés que par la date de cette offensive, qui a devancé leurs prévisions.

Nos adversaires se savaient, en effet, sur le point d'être attaqués. Ils s'apprétaient à évacuer de leur propre mouvement le front d'Artois, comme, trois semaines auparavant, ils avaient évacué le front de la Somme pour éviter la bataille dont ils redoutaient l'issue.

Mais le commandement anglais, en déclanchant subitement la lutte, a déjoué ce plan et a empêché la réalisation de la tentative de repliement.

L'ennemi ne put refuser le combat, perdit, en deux jours, 12,000 prisonniers et fit abimer six divisions.

Par un singulier retour des choses, les Allemands sont obligés maintenant de résister sur ces positions au moment même où ils voulaient les abandonner et d'engager leurs meilleures troupes, dont ils croyaient pouvoir disposer pour d'autres opérations.

C'est un résultat capital, tout à l'honneur de la vaillante armée britannique et de la science de ses chefs.

Le front français s'est réveillé de son sommeil de ces derniers jours. Entre l'Oise et l'Ailette, nos troupes ont remporté un succès intéressant. Elles ont attaqué les tranchées allemandes sur un front de 4 km. environ, entre Coucy-la-Ville et Guinchy-le-Bas.

Notre ligne a été avancée d'à peu près un kilomètre vers l'est et couronne maintenant les abords immédiats de la haute forêt de Coucy, au sud-ouest.

Sur toute l'étendue du front, il y a eu de nombreux engagements locaux, suivis d'avantages français au nord-est de Soissons, au nord de l'Aisne et en Champagne.

L'intervention américaine

(Havas.) — M. Kitchin, leader des démocrates, convoqué à la Maison Blanche, a affirmé à M. Wilson que la Chambre des représentants voterait, vendredi, sans opposition, les crédits de sept milliards de dollars demandés. Le projet contient une clause permettant à M. Wilson d'ouvrir aux puissances de l'Entente un crédit de trois milliards de dollars. M. Kitchin et le président de la Chambre, M. Clark, qui assistait à l'entretien, ont prévenu M. Wilson qu'il fallait s'attendre à quelque opposition à la loi sur la conscription; mais ils ont ajouté qu'ils ignoraient si l'opposition serait forte ou non. Plusieurs membres désiraient qu'on essayât tout d'abord de fayer les troupes nécessaires au moyen des engagements volontaires. M. Wilson a insisté sur la nécessité pour le Congrès d'adopter le projet du ministre de la guerre dans son ensemble. M. Kitchin, n'ayant pas encore étudié ce projet d'une manière détaillée, a refusé de prendre un engagement à ce sujet.

Milan, 13 avril.

De Paris au *Corriere della Sera* : L'Agence Radio apprend de Washington que, suivant les accords conclus entre les Etats-Unis et les Alliés, la plus grande part des trois milliards de dollars prêtés par l'Amérique à l'Entente ira à la France. La Russie et l'Italie recevraient ensuite d'assez fortes sommes. Quant à l'Angleterre, elle n'a pas besoin de nouvelles ressources pour le moment.

La nouvelle aux armées françaises

(Havas.) — M. Painlevé, ministre de la guerre, a invité les généraux commandants en chef des armées à communiquer aux troupes l'entrée en ligne des Etats-Unis aux côtés des Alliés, à leur faire comprendre l'importance sans égale de cet événement et à leur montrer que l'aide morale des Etats-Unis se double d'une aide matérielle rendant plus sûre que jamais une complète victoire.

L'attitude de l'Argentine

(Havas.) — Le gouvernement ne fera aucune

déclaration officielle de neutralité. Il s'en tient à son approbation de l'action des Etats-Unis contre l'Allemagne et considère comme suffisante sa note d'hier.

La vie économique aux Etats-Unis

(Havas.) — L'Agence Radio apprend de Washington qu'on se préoccupe d'ores et déjà aux Etats-Unis d'intensifier les cultures. Plus de 300,000 boys-scouts organisés seront employés aux travaux agricoles.

De Londres au *Corriere della Sera* : Une dépêche de Chicago annonce que le roi des conserves, M. Armour, propose l'adoption, aux Etats-Unis, d'un ou deux jours sans viande par semaine, ce qui permettrait l'accumulation de stocks considérables de conserves pour les Alliés.

Ajournement de la Chambre hongroise

(B. C. V.) — Hier, jeudi, à la Chambre, au moment où le président du Conseil et les autres ministres entraient dans la salle, l'opposition s'est mise à crier : « Vive le droit électoral égal pour tous ! Vive le scrutin secret ! Cette Chambre ne doit plus traiter d'autre question que celle du droit électoral. »

Après une brève interruption, le président a donné lecture, au milieu du bruit, d'un décret impérial ajournant la Chambre des députés.

La lecture du décret a été accueillie par les applaudissements enthousiastes de la droite.

Le nouveau ministre de la guerre austro-hongrois

(P.) — L'empereur vient de nommer ministre de la guerre, en remplacement du général Krotatin, démissionnaire, le général Rodolphe de Stöger-Steiner.

Le nouveau ministre a servi jusqu'à présent sur le front, comme général de division, puis comme chef de corps. Il a commandé d'abord sur le front russe, puis sur l'Isongo.

Avant la guerre, le général de Stöger dirigeait l'Ecole de tir de l'armée. Il a fait preuve d'un grand talent d'organisation.

Les réformes en Allemagne

(P.) — L'empereur vient de donner son assentiment à un projet de loi concernant le système de la Diète.

Dans l'assemblée générale des conservateurs wurtembergeois, le comte Westarp, chef du groupe conservateur du Reichstag, a déclaré que la droite était acquiescente à la réforme du système électoral prussien.

La révolution russe

(P.) — Le comité révolutionnaire annonce dans le bulletin qui lui sert d'organe la formation d'une commission pour les relations extérieures, qui entretiendra une agence à Stockholm. Un service de courrier spécial fonctionnera entre la Suède et le comité.

La résolution votée par le comité dit : « Nous exigeons l'ouverture immédiate de pourparlers de paix entre tous les belligérants et l'organisation d'une propagande dans les masses, contre la guerre, qui ne profite qu'à la bourgeoisie. »

Le comité prétend que les déserteurs de l'armée ont voté cette résolution, qui a été approuvée, en outre, par la 109^e division et d'autres unités du front.

Le comité réclame que ses représentants aient voix au quartier général en ce qui concerne la conduite des opérations.

Il exige que la commission des relations extérieures, qu'il a formée dans son sein, ait le contrôle de l'Agence télégraphique officielle et que les publications de cette agence soient soumises à son visa.

Le nom de la capitale

(P.) — Le Reich réclame que la capitale russe reprenne le nom de Saint-Petersbourg. Le nom de Pétersbourg, invention du régime déchu, doit disparaître avec ce régime. A ce nom sont attachés les souvenirs les plus funèbres de l'histoire de la Russie. Le nom de Saint-Petersbourg, au contraire, est glorieux. Dans la bouche du peuple, il y a longtemps que Pétersbourg est appelé « Pétersgrad », par décision pour l'ancien régime.

Le sort du tsar

(P.) — Le *Russkoié Volia* annonce qu'on a reçu, à Pétersbourg, des assurances officielles de Londres en ce qui concerne le projet de transfert du tsar et de sa famille en Angleterre. Le gouvernement britannique n'aurait aucune objection à formuler contre ce projet de transfert.

Le procès de Mgr de Gerlach

(P.) — Le *Russkoié Volia* annonce qu'on a reçu, à Pétersbourg, des assurances officielles de Londres en ce qui concerne le projet de transfert du tsar et de sa famille en Angleterre. Le gouvernement britannique n'aurait aucune objection à formuler contre ce projet de transfert.

Le procès de Mgr de Gerlach

(P.) — Le *Russkoié Volia* annonce qu'on a reçu, à Pétersbourg, des assurances officielles de Londres en ce qui concerne le projet de transfert du tsar et de sa famille en Angleterre. Le gouvernement britannique n'aurait aucune objection à formuler contre ce projet de transfert.

Le procès de Mgr de Gerlach

(P.) — Le *Russkoié Volia* annonce qu'on a reçu, à Pétersbourg, des assurances officielles de Londres en ce qui concerne le projet de transfert du tsar et de sa famille en Angleterre. Le gouvernement britannique n'aurait aucune objection à formuler contre ce projet de transfert.

Le procès de Mgr de Gerlach

(P.) — Le *Russkoié Volia* annonce qu'on a reçu, à Pétersbourg, des assurances officielles de Londres en ce qui concerne le projet de transfert du tsar et de sa famille en Angleterre. Le gouvernement britannique n'aurait aucune objection à formuler contre ce projet de transfert.

Le procès de Mgr de Gerlach

(P.) — Le *Russkoié Volia* annonce qu'on a reçu, à Pétersbourg, des assurances officielles de Londres en ce qui concerne le projet de transfert du tsar et de sa famille en Angleterre. Le gouvernement britannique n'aurait aucune objection à formuler contre ce projet de transfert.

Le procès de Mgr de Gerlach

(P.) — Le *Russkoié Volia* annonce qu'on a reçu, à Pétersbourg, des assurances officielles de Londres en ce qui concerne le projet de transfert du tsar et de sa famille en Angleterre. Le gouvernement britannique n'aurait aucune objection à formuler contre ce projet de transfert.

Le procès de Mgr de Gerlach

(P.) — Le *Russkoié Volia* annonce qu'on a reçu, à Pétersbourg, des assurances officielles de Londres en ce qui concerne le projet de transfert du tsar et de sa famille en Angleterre. Le gouvernement britannique n'aurait aucune objection à formuler contre ce projet de transfert.

Le procès de Mgr de Gerlach

(P.) — Le *Russkoié Volia* annonce qu'on a reçu, à Pétersbourg, des assurances officielles de Londres en ce qui concerne le projet de transfert du tsar et de sa famille en Angleterre. Le gouvernement britannique n'aurait aucune objection à formuler contre ce projet de transfert.

dats sanitaires avait été doublé; tout le matériel sanitaire fut modernisé. Mais il fallut réaliser ces réformes dans un esprit de stricte économie; des crédits demandés pour l'acquisition du matériel sanitaire ont été rognés; les sommes accordées servaient en première ligne aux formations sanitaires de l'avant, celles de l'arrière étant laissées à l'improvisation. C'est ainsi que, en août 1914, les établissements sanitaires d'étape durent être, en quelque sorte, créés de toutes pièces; s'ils ont pu fonctionner au bout d'un temps relativement court, on le doit au grand esprit de sacrifice de la population civile et à la collaboration dévouée de la Croix-Rouge et des sociétés féminines qui se vouent au soin des malades.

Le médecin d'armée rappelle encore que les établissements sanitaires d'étape ne reçoivent pas, dans la règle, de malades très gravement atteints; ceux-ci sont évacués dans les hôpitaux civils. Les établissements d'étape soulagent les hôpitaux civils, en préparant les patients militaires dont l'état n'est pas grave, c'est-à-dire, en somme, la très grande majorité des soldats malades. Sur 54126 patients admis dans les établissements sanitaires d'étape, il n'y a eu que 12 cas de mort.

Au surplus, pour tous les grands malades, il y a dans les établissements sanitaires d'étape de belles salles d'hôpital. La division de chirurgie du collège de Bifang, à Orléans, a opéré, du 17 mars 1915 jusqu'à maintenant, 3614 cas de quelque importance et, sur ce total, il n'y a eu que 8 morts. En somme, les résultats obtenus dans les établissements sanitaires d'étape sont honorables; nos médecins militaires prennent en général leur tâche très au sérieux, et les examens des malades en toute conscience. C'est ainsi que les patients militaires envoyés dans les sanatoria de tuberculeux souffrent en moyenne d'une phthise moins avancée que les civils.

On a critiqué encore le fait de la différence de traitement entre les internés et les soldats suisses malades. Or, a-t-on trouvé choquant que les premiers fussent logés dans des hôtels de premier rang, tandis que nos soldats devaient se contenter de la simplicité des établissements sanitaires d'étape. Le médecin d'armée répond que les internés et nos soldats malades appartiennent à deux catégories de malades absolument différentes. Quand nos soldats entrent dans la même catégorie de malades que les internés, ils sont, ou bien exempts du service, ou bien pensionnés, ou bien encore soignés au même titre que des internés dans les hôpitaux ou sanatoria permanents. Tel est le cas, par exemple, pour nos soldats tuberculeux, qui font leur cure au même endroit que les internés, et dans les mêmes conditions d'hygiène et de confort.

Questions économiques

Une requête des boulangers

L'Association suisse des boulangers et pâtisseries a adressé une requête au Conseil fédéral, demandant que le travail soit permis dès 4 h. du matin au lieu de 7 h., avec avance correspondante pour la cessation du travail. Ces modifications ne changeraient en rien l'interdiction de vente du pain frais.

Le charbon

Le charbon arrive d'Allemagne, depuis quelques jours, en plus grande quantité. Sur les lignes débouchant à Bâle, on voit circuler quotidiennement plusieurs trains de marchandises destinés au transport de la houille.

L'exportation des chocolats

Une conférence des chocolatiers suisses, réunie mardi, à Berne, a décidé, à une grande majorité, de cesser toute exportation de chocolat à destination des empires centraux. Seuls, quelques fabricants ont réservé pour quelques jours leur réponse définitive.

Cette mesure aurait été prise à la suite de négociations avec les pays de l'Entente, qui auraient déclaré ne plus pouvoir garantir la fourniture des contingents actuels de matières premières, si la totalité des exportations ne leur était pas réservée.

TRIBUNAUX

Un soldat suisse inculpé de trahison

Le tribunal militaire de la 1^{re} division s'est occupé, mercredi, pour la seconde fois, de l'affaire Leuba, soldat suisse, accusé d'insoumission et de tentative de trahison.

Leuba, âgé de 25 ans, a passé sa première jeunesse en Suisse. En août 1914, se trouvant à Paris, il s'engagea dans la légion étrangère, où il fit brillamment son devoir et reçut la croix de guerre et la médaille militaire. Ayant obtenu une permission, Leuba revint en Suisse.

A Genève, il dit avoir trouvé un nommé Dutoit, journaliste, qu'il avait connu à Paris. Comme Dutoit devait se rendre à Berne pour affaires, les deux hommes se donnèrent rendez-vous à Lausanne, afin d'y passer quelques heures ensemble.

C'est à Lausanne, dans la salle d'attente de la gare, que la police, avisée par une carte anonyme, procéda à l'arrestation de Leuba et constata qu'il était porteur d'un carnet de poche renfermant des inscriptions de nature telle qu'on pouvait y voir une tentative de trahison à l'égard de la Suisse. Une de ces inscriptions concernait, notamment, le sabotage des chemins de fer suisses.

A la suite de ces faits, Leuba fut renvoyé devant le tribunal militaire, sous la triple accusation de violation des devoirs du service pour avoir quitté sans autorisation régulière le territoire suisse, d'insoumission assimilée à la désertion pour ne pas s'être présenté à la mobilisation de 1914 et aux services de relève suivants, de tentative de trahison pour avoir accepté de renseigner un agent d'un pays étranger sur des objets intéressant les opérations militaires suisses.

Interrogé au sujet des notes incriminées, Leuba expliqua qu'elle lui avaient été remises par Dutoit et qu'il en ignorait absolument la signification.

Après réquisitoire du capitaine auditeur Chapuis

et plaidoirie du premier lieutenant Vallotton, le tribunal a libéré Leuba et l'a renvoyé à ses chefs pour être puni disciplinairement.

L'espionnage

La Cour pénale fédérale, siégeant à Zurich, a condamné, dans l'affaire d'espionnage Schenkel et consorts, l'accusé principal, Théophile Schenkel, de Dübendorf (Zurich), mécanicien à Lausanne, à onze mois de prison, sous déduction de la préventive, et à 300 fr. d'amende; le deuxième accusé, Fritz Wernli, Argovien, voyageur de commerce, à Lausanne, à 12 mois de prison, sous déduction de la préventive, et 200 fr. d'amende; le troisième accusé, Louis Wernli, à deux mois de prison, purgés par la préventive.

Une série d'autres accusés ont été condamnés à des peines variant de deux mois à quinze jours d'emprisonnement et à des amendes de 50 fr.

Le condamné Schenkel, Zurichois, mais né en Suisse romande et ayant passé quinze années en France, où il s'est marié, est âgé de 38 ans. Il était l'un des principaux agents du service d'espionnage français en Suisse.

L'affaire Mühlemann

L'enquête sur le cas Mühlemann est close. Mühlemann et quatre co-accusés, les nommés Kohlrusch, Moser, Auftrichlig et Bauer, sont renvoyés devant la Cour pénale du tribunal fédéral pour corruption.

FRIBOURG

Pâques sous les drapeaux

Un soldat mobilisé nous écrit pour nous prier de relever le geste généreux de la population de Châtel-Saint-Denis, qui a fait parvenir à tous les militaires ressortissants de la commune ou y habitant un superbe cadeau de Pâques, qui a fait bien des heureux.

Communication directe entre Fribourg et Marly

Dans sa séance du 11 avril, la Société de développement de Fribourg, répondant aux instances répétées qui lui ont été faites, a étudié la possibilité d'un chemin direct Fribourg-Marly. Il serait assez facile d'établir une passerelle de 2 kilom. plus haut que l'ancienne Pisciculture, à l'endroit où la Sarine se trouve être le plus étroite. Le chemin de Pérolles qui descend aux prises d'eau de la ville aboutit précisément à cet endroit. On pourrait sans grande difficulté disposer sur l'autre rive un sentier dans la forêt du domaine des Rittes, qui rejoindrait en ligne directe le chemin de Marly, à l'endroit où il coupe la route cantonale.

Le président de la Société de développement, M. Lehmann, ingénieur, a bien voulu accepter la tâche de préparer, dans le plus bref délai possible, un plan et des devis.

La Société pour le développement de Fribourg intéressera à la réalisation de ce projet les communes de Fribourg, du Petit-Marly, de Marly et les autres localités voisines.

Le rétablissement d'une passerelle sur la Sarine, permettant de gagner Marly en une demi-heure, sera apprécié non seulement des promeneurs qui s'intéressent à la nature si pittoresque et si sauvage des berges de la Sarine, mais de toutes les personnes des villages de la rive droite que leurs affaires appellent à Fribourg.

H. S.

Un bolide

Les habitants de Basingen ont observé, il y a huit jours, soit jeudi dernier, vers 5 h. 1/2 du matin, un curieux phénomène. Ils virent apparaître dans le ciel une éclatante lumière, qui ne dura qu'un éclair.

Un campagnard de la contrée affirme avoir vu une boule lumineuse parcourir une centaine de mètres dans l'espace, dans la direction du sud au nord, puis éclater en provoquant une détonation.

Le même phénomène aurait été observé dans le canton de Soleure, le même jour.

Cours d'industrie laitière

La Société fribourgeoise pour l'amélioration de la fabrication du fromage de Gruyère fera doner, à Bulle, avec le concours de la Station laitière de Pérolles, un cours de deux jours, sur la connaissance du lait et la fabrication du fromage.

Ce cours aura lieu les 26 et 27 avril prochain. Le programme détaillé paraîtra prochainement.

Les intéressés peuvent s'inscrire dès ce jour, auprès du secrétaire de la Société, M. Félix Giasson, gérant, à Bulle. Les participants recevront une indemnité de 10 fr. pour les deux jours.

L'élevage du lapin

Le cours sur l'élevage du lapin, à Tavel, fixé à dimanche, 15 avril, est renvoyé au dimanche 22 avril, pour cause de maladie du conférencier.

Mission per gli Italiani

Martedì, mercoledì e giovedì, alle ore 8, santa messa seguita dalla prima predica; ore 3 p., seconda predica seguita dalla Benedizione. Venerdì, alle ore 8, chiusura per le donne. Dal lunedì al sabato, 16, 17, 18, 19, 20 e 21 Aprile, alle ore 8 di sera, predica per gli uomini e per le donne che non possono intervenire nella giornata.

Domenica alle 7 1/2, chiusura generale, messa per i soldati italiani al fronte.

Apertura lunedì 6 Aprile, alle ore 3. Predica seguita dalla Benedizione.

Madame de RÆMY, Modes

2, Avenue des Alpes restera à la disposition de ses clientes jusqu'au samedi 14 avril. 1915

laïques de marque, le contre-amiral marquis della Chiesa, le prince Akobrandini, le duc Sciarafelli, le comte Soteriati, le comte Camille Pecci, le colonel Ripondi.

Les débats durèrent une quinzaine de jours.

Mort d'un général italien

(Turin, 13 avril.) A Turin, vient de mourir le général Frédéric Queirazzo, un vétéran des campagnes de 1859, de 1866 et de 1870.

Le général est mort chrétiennement.

Service postal aérien

(Rome, 13 avril.) M. Pera, ministre des communications, va organiser un service postal aérien par le moyen d'avions.

SUISSE

La poste des prisonniers de guerre

(Bern, 13 avril.) Pendant le mois de mars 1917, l'administration des postes suisses a reçu et réexpédié, pour les prisonniers de guerre en Allemagne, en Autriche, en France, en Grande-Bretagne, en Italie, etc., chaque jour, en moyenne, 421,322 lettres et cartes, 15,201 petits paquets non enregistrés du poids maximum de 1 kilog. et 80,173 colis enregistrés du poids maximum de 5 kilog., plus 6,822 mandats de poste, pour une somme de 91,334 fr.

De septembre 1914 à la fin de mars 1917, les bureaux de poste de Berne-transit et de Bâle ont reçu et réexpédié, pour les prisonniers, en tout 247,819,415 envois de la poste aux lettres. En outre, les bureaux de poste de Genève-transit, Bâle (ambulants), Chiasso-transit et Domodossola ont expédié 48,335,453 paquets.

On a, de plus, expédié à la Suisse, par la poste, 4 millions 206,349 envois de pain.

Les postes suisses ont expédié, en outre, 6,681,063 mandats, représentant un montant de 93,697,749 francs.

Assistance contrôlée

(Bern, 13 avril.) Le Conseil fédéral a autorisé la création, au Département d'économie publique, d'une section destinée à diriger et à surveiller l'œuvre d'assistance de la Confédération et des cantons, notamment la livraison des denrées à prix réduits.

La direction de cette section a été confiée à M. Mangold, conseiller d'Etat à Bâle.

Le commerce du bétail bîlé

(Bern, 13 avril.) Le Conseil fédéral a adopté, ce matin, l'arrêté sur le trafic du bétail. Ce genre de commerce est soumis à une autorisation spéciale, et le négoce légitime des intermédiaires est interdit.

Le déficit fédéral pour 1916

(Bern, 13 avril.) (V.) — Le déficit du compte d'Etat de la Confédération pour 1916 s'élève à 16,645,000 fr.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Club d'Echecs Fribourg. — Assemblée générale extraordinaire, aujourd'hui, vendredi, 13 avril, à 8 1/2 h. du soir, au local: Restaurant Gothard, Tractanda: Soirée-clôture tournoi, à prix-souvenirs; distribution des prix; ouverture du tournoi permanent de classement; correspondances et diverses questions. — Tous les membres sont priés d'y assister. Amateurs cordialement invités.

F. C. Stella. — Ce soir, vendredi, à 8 1/2 h., assemblée générale ordinaire, au local, obligatoire pour tous les membres actifs; MM. les membres passifs sont invités à y assister.

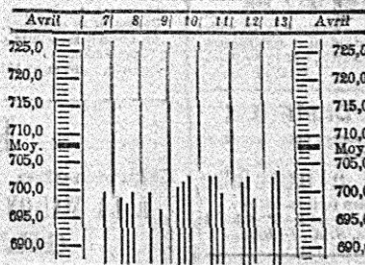
Musique « La Concordia ». — Ce soir, vendredi, répétition.

MEMENTO

Ce soir, à 8 heures, au Cercle social, Grandrue 13, assemblée générale de la Fédération cantonale, à laquelle membres honoraires et actifs sont cordialement invités.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg Du 13 avril BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Avril	7	8	9	10	11	12	13	Avril
8 h. m.	4	3	1	3	8	4	8	h. m.
1 h. s.	5	4	6	4	4	1	5	h. s.
8 h. s.	5	3	6	3	8	4	8	h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	61	69	81	75	81	81	8 h. m.
1 h. s.	61	75	69	75	75	75	1 h. s.
8 h. s.	69	75	45	53	45	75	8 h. s.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

(Zurich, 13 avril, midi.) Situation instable persistante. Pas de précipitations importantes.

</

Henneberg-soie de Bal

dans tous les tissus modernes — largeurs simples et doubles —
à partir de Fr. 6.50 à Fr. 12.30 le mètre
— franco de port à domicile. Echantillons par retour du courrier —
Atelier de couture premier rang.

Zurich

†
La famille Egarter et les familles alliées font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'elles viennent d'éprouver en la personne de
MADemoiselle
Elvire EGARTER
leur chère fille, veuve et parente, décédée à l'âge de 74 ans, munie des secours de la religion.
L'office d'enterrement aura lieu samedi 14 avril, à 8 1/2 heures, à Saint-Nicolas.
Domicile mortuaire : rue de Lausanne, 29.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.
†
Monsieur et Madame Philippe Bersier, à Vesin, et leurs enfants : Ross, Emilie, Louis, Marie, Lina, Joseph, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère fille et sœur
MADemoiselle
Clémence BERSIER
enlevée à leur affection, le 12 avril, à l'âge de 19 ans, munie des secours de la religion.
L'ensevelissement aura lieu à Ougy, lundi 16 avril, à 9 heures du matin.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.
†
Madame A. Blanc et ses enfants, ainsi que les familles alliées, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, dans le grand deuil qui vient de les frapper.

TRANSPORTS FUNÉBRES
Fabrique de **CERCUEILS**
Anselme MURITH
FRIBOURG
Magasins | 5, R. de l'Université et bureaux | Rue du Lycée.
TELEPHONE 3.69

Grand choix de couronnes de tous prix
Siège social : GENEVE
F. BLACHELINGER, représentant
Place du Collège, 27

Maison de la place demande employé intéressé
pour tenir comptabilité et surveiller travail. Conditions très avantageuses. Capital nécessaire 5 à 10,000 fr.
S'adresser par écrit, sous P 1833 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE
pour un garçon de 9 ans, de très bonne famille, chambre et pension, sauf le dîner qu'il prend au Collège. Vie de famille désirée, ainsi que chambre de bain. On ne regarderait pas au prix de pension, ces conditions étant réunies, 1935
Offres sous chiffres P 1837 F à Publicitas S. A., Fribourg.

QUI
pense à se marier le 25 juillet est prié de donner son adresse, avant le 25 avril, à M. **Pythou-PAGE**, P 1836 F 1935

ON DEMANDE
pour Fribourg, pour famille de 4 personnes
bonne à tout faire
sachant bien faire la cuisine.
S'adr. sous chiffre P 1835 F à Publicitas, S. A., Fribourg.

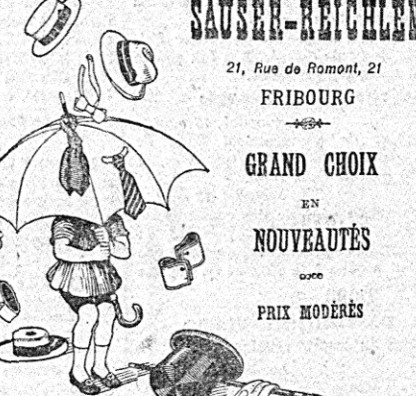
J'achète
dès maintenant, tous les genres de **MEUBLES USAGÉS**
soignés et propres.
Payement comptant.
Eventuellement, échange contre des meubles neufs.
F. BOPP
Rue du Tir, 8, FRIBOURG
Place
pour un jeune homme de 15 à 17 ans, dans une bonne famille catholique, agricole. Bonne occasion d'apprendre l'allemand.
Offres en indiquant l'âge et l'occupation à ce jour, à M. **Ranber, Neuenhof** (Soleure).

POUR BIEN SE PORTER



Dentol
Pour bien se porter, il faut bien manger !
Pour bien manger, il faut avoir de bonnes dents !
Pour avoir de bonnes dents, il faut se servir du DENTOL.
Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.
Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.
Mis sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes.
Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies.
Dépôt général : Maison **FRÈRE**, 19, rue Jacob, Paris.
VENTE EN GROS : **Bourghnecht et Gottrau**, Pharmacie Centrale, Fribourg.
Le DENTOL est un produit français. Propriétaires français. Personnel exclusivement français.

CHAPPELLERIE SAUSER-REICHLIN
21, Rue de Romont, 21
FRIBOURG
GRAND CHOIX EN NOUVEAUTÉS
PRIX MODÉRÉS



Etude GAUDARD, avocat
BULLE
est transférée au rez-de-chaussée du bâtiment BOCHUD, Avenue de la Gare-Place des Alpes, BULLE.

Vente de bétail et chédail
Pour cause de mise à bail de son domaine, **François CERRAT**, du Sappaley, au Crêt (Vevey), vendra aux enchères publiques, devant son domicile, le samedi 14 avril, dès les 11 h. du matin, tout le bétail et chédail qu'il possède, soit : 13 mères-vaches, fraîches vélées ou prêtes au veau, dont 1 pour la boucherie, 5 génisses de 2 ans, 2 bouvins de 2 ans, 1 taureau de 1 1/2 an, 5 génisses de 1 an, 2 bouvins de 1 an, 3 veaux de 3 mois, dont 1 taureau, 2 juments, dont 1 de 9 ans, de piquet, et l'autre de 19 ans et 4 brebis.
Tout ce bétail est de race pi-montaise.
4 chars de campagne à 2 chevaux, 1 char à ressorts, 1 petit char avec collier de chien, 1 faucheuse Deering, à 2 chevaux, 1 faucelle.
Payement au comptant.
Le chédail sera misé dès les 11 h. du matin, et le bétail, dès 1 h. de l'après-midi. P 1835 F 1934
Le Crêt, le 26 mars 1917.
L'exposant : **François CERRAT**.

LOTO
Dimanche 15 avril, dès 3 h.
A LA MAISON D'ÉCOLE DE PRAROMAN
GRAND LOTO
organisé par la Société de musique 'l'Avenir'
LOTS MAGNIFIQUES
Une partie du bénéfice sera versée à une œuvre de bienfaisance.

Les huit Bienheureux
Martyrs Dominicains
du TONKIN
par le Père H.-A. MONTAGNE, O. P.
Prix : 60 centimes
EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg.

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Bilan au 31 mars 1917

ACTIF		PASSIF	
	FR. G.		FR. G.
Caisse, y compris avoir chez la Banque Nationale et virements postaux	321,463 99	Capital de dotation	30,000 00
Banques et Correspondants	15,704 636 09	Fonds de réserve ordinaire	1,450,000 —
Effets sur la Suisse	6,811,896 36	Fonds de réserve spécial	100,000 —
Prêts aux communes et corporations	11,933,746 98	Banques et Correspondants	4,648,065 62
Comptes courants débiteurs	34,760,646 20	Comptes courants créanciers	5,733,309 07
Créances hypothécaires	15,403,921 14	Traites et Acceptations	100,000 —
Fonds publics	5,220,302 50	Dépôts en caisse d'épargne	8,345,595 51
Coupons	1,011,156 32	Bons de dépôts, obligations et emprunts fixes	43,161,402 39
Immeubles non destinés à l'usage de la Banque	389,838 43	Caisse de retraite et de prévoyance du personnel	64,813 —
Meubles et immeubles	1,002,690 60	Comptes d'ordre	2,939,661 20
Comptes d'ordre	2,938,648 18		
TOTAL	96,568,846 79	TOTAL	96,568,846 79

FRIBOURG, le 7 avril 1917.
BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG.
LA DIRECTION.

VISITEZ
la
FOIRE SUISSE D'ÉCHANTILLONS
Bâle
15-29 Avril 1917
1000 Firmes suisses avec leurs Productions nouvelles.

Un collègue catholique de la zone française désire un professeur expérimenté et capable de préparer des jeunes gens aux examens du baccalauréat, pour la prochaine session, fin juin, pour les langues anglaise et allemande.
Fournir de bonnes références et diplômes pour les deux langues.
S'adresser à M. le Directeur de l'École des Pilettes, 1942

Ouvrier sérieux
auquel on confierait la surveillance d'un chantier, trouverait occupation stable.
S'adresser sous P 1863 F à Publicitas S. A. Fribourg.

Pour un hôtel de campagne, on demande une jeune cuisinière ou bonne fille de cuisine.
S'adresser par écrit, sous chiffres P 1861 F, à Publicitas S. A., Fribourg. 1935

Ouvriers serruriers
sont demandés pour tout de suite ou date à convenir. Occupation durable.
F. GOUGAN, atelier serrurier, Fribourg. 1912

On demande, pour Chaux-de-Fonds, cuisinière pour ménage de 4 personnes. Grands gages. 1923
Adressez l'offre à M. **Adler**, 56, Léopold-Robert.

Fille de salle
honnête et intelligente, est demandée ; entrée tout de suite.
Faires offres par écrit, sous P 879 B à Publicitas S. A., Bulle. 1926

Leçons de piano
par **Emilie Benzo**, élève de **Michael Kellert**. 1879
S'adr. : 15, r. Grimoux.

Papiers peints
Immense choix. Très bon marché chez **F. BOPP**, Ameublement, rue du Tir, 8, Fribourg.

Dactylographie
Exécution prompte et soignée de tout travail à la machine à écrire.
Mme Marie PAGE, 5, rue **Louis Chollet**. 5565

LAUSANNE École LEMANIA
Préparation rapide, approfondie, BACCALAURÉATS Maturité

18 de nos candidats ont obtenu, en 1916, leur Maturité fédérale ; 11, leur entrée au Polytechnicum fédéral et 10, leur baccalauréat.
Plusieurs de nos candidats ont été félicités par les experts.
Externat et Internat.

Dans un café-restaurant, on demande une fille de la campagne de toute confiance, pour s'adjérer à servir au café et aux travaux qui se présentent. 1940-493
S'adresser sous P 1869 F à Publicitas S. A., Fribourg.

VACHER
Un bon vacher est demandé pour soigner une écurie de vaches. Bons gages.
Adresse : **Louis Croteguay**, Vaux s/ Morges. 1978

Apprenti
est demandé par banque de la place.
S'adresser par écrit, sous chiffres P 1898 F à Publicitas S. A., Fribourg. 1972

ON DEMANDE
plusieurs femmes de chambre, bonnes et fort faire, filles de cuisine et d'office, portières, garçons de cuisine, d'office, casse-olives.
S'adresser : **Bernard Raucher**, Place Saint-François, 11, Lausanne. 1629 L 1971

CULTURE
DE LA
Betterave à sucre
Dépôt de graines du Bas-Vully
E. CHERVET
secrétaire communal, Sugiez

Vous toussiez ?
Alors prenez vite de nos merveilleux et réputés **BONBONS DES VOIES**
aux bourgeois de scruvants de rhumes des toux des Vosges
Magnifique van sur les Alpes et le Jura. — Entrée tout de suite ou à convenir. 1847
S'adr. sous chiffre P 1775 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A VENDRE
une petite maison locative, composée de magasins, 3 logements, eau, gaz, jardin, bu-her, etc.
S'adresser au **Dépôt de la Grenette**. 1808

Jervosan
Remède diététique, fortifiant, recommandé spécialement contre l'épuisement et la faiblesse des nerfs.
Prix : 3 fr. 50 et 5 fr. Dans toutes les pharmacies. 486

A VENDRE
camion à cadre, à un ou deux chevaux, état neuf, essieux à patente, force 1500 kg.
S'adr. à **Maurice JOYE**, à Muesens (Broye). 1876

Le Citrovin
est le meilleur et plus sain pour la préparation des Salades, dressings et sauces à l'aigre, ainsi que des boissons aromatisées.
S'adresser : **Le Citrovin**, 11, Lausanne. 1629 L 1971

150.000 cigares
Eux, d'outre-mer, tabac supérieur, sans défaut, et brûlant blanc, 35 fr. le mille ; 100 à l'essai, 5 fr. 50. 1679
S. Dumlein, Bale.

Compagnie française d'assurance sur la vie de tout premier ordre
DEMANDE
Agent général
pour le canton de Fribourg
Ecrire sous chiffres P 1214 P, à Publicitas S. A., Fribourg. 1977

A VENDRE
des lots Eggis et des lots Ville de Fribourg
S'adresser par écrit sous chiffres P 1897 F à Publicitas S. A., Fribourg. 1971

Fabrique de meubles
« GRUYÉRIA »
Téléph. 12. BULLE
FRIBOURG, Av. de Pérolles, 4. Téléph. 5.33
Toujours grand et beau choix de salles à manger, chambres à coucher et divers autres meubles à des prix très avantageux. H 340 F 1686-418
Vente directe de la fabrique PAS D'INTERMÉDIAIRE

Le cuiseur économique à vapeur
„JAZ“
permet de réaliser l'économie la plus extrême en combustible. Dans tous les cas, quel que soit le mode de chauffage (gaz, électricité, charbon, etc.), on économise le 1/2 à 2/3 du combustible. Ce principe est le placement de toutes les marmites sur la même flamme et l'emmagasinement de la vapeur sous une cloche. Les aliments sont ainsi cuits à leur point, dans la propre vapeur, et gagnent, par conséquent, en saveur et en goût. Plus nécessaire de cuisson. Rien ne peut brûler et déborder. Le « JAZ » convient partout : monde, simplicité, économie et bon marché en son caractère. Demandez prospectus ou venez vous renseigner. P 1855 F 1934
Veuve D. BONNET, Epicerie-Mercerie, rue Grimoux, N° 2, Fribourg.

A LOUER
à 20 minutes de la ville, un beau logement de 4 chambres, cuisine et dépendances, ainsi qu'un peu de jardin.
Magnifique vue sur les Alpes et le Jura. — Entrée tout de suite ou à convenir. 1847
S'adr. sous chiffre P 1775 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A vendre, à Bulle, une maison de rapport
bien située au centre des affaires. Bonne occasion pour commerçant. — S'adresser par écrit, au notaire soussigné.
Bulle, 31 mars 1917.
Jes. PARQUIER, not.

SAISON 1917
La Mode Favorite à 1.75
Elena p. la jeunesse à 1.25
Patrons Favoris
A. & FRANGER, frères, Lecma

Les appareils KODAKS
sont en vente chez **SCHNELL**
9, Place Saint-François au 1^{er} étage
LAUSANNE
Demandez le catalogue gratuit

ABONNEZ-VOUS
AUX
„Causeries“
Fribourg (Suisse)
Intéressante revue littéraire consacrant son entier bénéfice aux tuberculeux indigents.
Abonnement annuel : Suisse, 5 fr. ; Etranger, 6 fr. Spécimen gratuit sur demande. S'adresser : **Causeries**, Villa des Fougères, Fribourg (Suisse).

La 226
est le numéro du compte de chèques postaux de la ligne fribourgeoise contre la tuberculose
Les amis de l'œuvre sont priés de se servir du formulaire postal pour l'envoi sans frais de leurs souscriptions.

Parapluies Cannes Cravates
Dernières nouveautés

CHAPPELLERIE GALLEY
24, rue de Lausanne, Fribourg

A LOUER
pour le 25 juillet, ou éventuellement tout de suite, local pouvant servir de bureau ou petit appartement. 1937
Pour renseignements, s'adr. au **Magasin 29, rue de Romont**.

La Boncherie Chevaline
Centrale
Louez LAUSANNE Louez achetez les chevaux pour abattoir et cent abattoirs d'urgence. Prix haut prix comptant.
Maison ne les revendant pas pour le travail. En cas d'accident, service prompt et correct. — Téléphone 15.36.